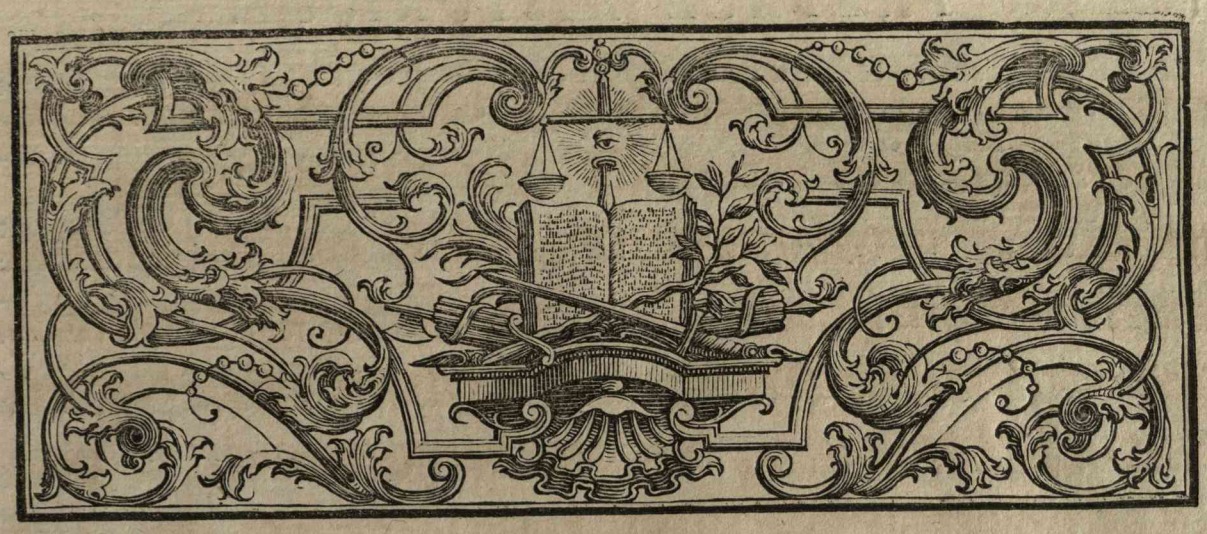

PREFACE HISTORIQUE.

ON donne enfin † au Public LE DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE COMMERCE, annoncé depuis si long-tems, & attendu avec tant d'impatience.

Si l'utilité d'un Ouvrage & la réputation de son Auteur, sont capables de lui assurer quelque succès, il semble qu'il n'y en a guéres pour lesquels on puisse s'en promettre un plus heureux que pour ce nouveau Dictionnaire; puisque du côté de l'Ouvrage, si l'on en excepte ceux que la Religion a consacrés & qu'elle rend respectables, il n'y en a point dont la matiére soit plus intéressante, plus étendue, & plus nécessaire; & que du côté de l'Auteur, peut-être n'y en avoit-il aucun plus en état de l'entreprendre, & plus capable, s'il eût vécu, de le pousser à sa derniére perfection.

En effet, pour ne parler d'abord que de l'utilité de la matiére qu'on traite dans ce Dictionnaire, il faut convenir qu'il n'en est point qui intéresse plus de gens, & dont il soit plus nécessaire & plus avantageux d'être instruit.

Il est vrai que la Profession de Marchand n'est qu'une Profession particuliére, qui se confond dans le nombre de tant d'autres Professions auxquelles les hommes s'occupent, & dont, pour ainsi dire, ils ont fait le partage entr'eux. Mais à l'égard du Commerce, c'est un moyen universel qui s'offre également à tout le monde. Les Etats les plus florissans y trouvent leur force & leur gloire; les Souverains le fonds le plus juste & le plus sûr de leurs finances; & tous les Particuliers, même ceux qui aiment tant à se distinguer des autres par les titres & les honneurs de la Milice ou de la Magistrature, les richesses de leurs Maisons, l'établissement de leurs Familles, & le seul moyen de subsister avec commodité & même avec éclat.

Qu'on parcoure tous les âges du Monde; l'Histoire des Nations mêmes les plus guerriéres, est bien autant l'histoire de leur Commerce que celle de leurs Conquêtes. Si les grands Empires s'établissent par la valeur & la force des armes, ils ne s'affermissent & ne se soûtiennent que par les secours que leur fournissent le négoce, le travail & l'industrie des Peuples: & les Vainqueurs languiroient & périroient bientôt avec les Vaincus, si suivant l'expression de l'Ecriture, ils ne convertissoient le fer de leurs armes en des socs de charues; c'est-à-dire, s'ils n'avoient recours aux richesses que produisent la Culture des terres, les Manufactures & le Commerce, pour conserver par les Arts tranquilles de la paix, les avantages acquis dans les horreurs & le tumulte de la guerre.

Pour entrer avec plus de détail dans la preuve de ce qu'on vient d'avancer en général, de l'utilité & de l'excellence du Commerce, on va faire, pour ainsi dire, quelques excursions dans l'Antiquité la plus reculée; & de-là ramenant l'histoire du Commerce jusqu'à notre tems, on se flate de pouvoir établir solidement, par les exemples qu'on en raportera, que les Nations n'ont été & ne sont puissantes, que les Villes ne sont riches & peuplées, qu'autant qu'elles ont poussé plus loin & plus heureusement leurs entreprises de Commerce; & que les Princes eux-mêmes n'entendent bien leurs intérêts, & ne rendent leur Régne florissant, & leurs Etats heureux, qu'à proportion des secours & de la protection qu'ils accordent au Commerce de leurs Sujets.

† La premiére Edition dont il s'agit ici parut en 1723. en deux Volumes *in fol.*